

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 50 (1914)
Heft: 31-32

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

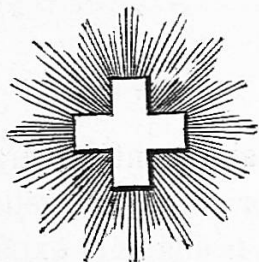
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L^{me} ANNÉE

N^{os} 31-32



LAUSANNE

8 Août 1914

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE: XIX^e Congrès de la Société pédagogique de la Suisse romande. (Suite). — La pédagogie dans les écoles normales. — Fragments choisis. — La contre-éducation plus forte que l'école. — Chronique scolaire: Vaud. Jura bernois. — Bibliographie. — PARTIE PRATIQUE: Récitation. — Leçons pour les trois degrés: La tête. La moisson. — Rédaction. — Arithmétique. Problèmes pour les maîtres.

XIX^{me} CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE (Suite).

Parlons du Congrès proprement dit. Il a été officiellement ouvert le jeudi 16 juillet, à 3 h. $\frac{1}{2}$ de l'après-midi, par une séance du Comité central et du Bureau de la S. P. R., à l'Ecole normale; tous les délégués étaient présents. L'ordre du jour comportait l'examen du rapport du président sur l'activité du Bureau pendant la dernière période administrative; ce rapport concis et fort complet a été vivement acclamé, témoignage de confiance et de reconnaissance à l'égard du Bureau sortant de charge qui n'a pas ménagé sa peine pour mener à bien la lourde barque qui lui était confiée. Pendant la dernière période quadriennale, la S. P. R. a fait preuve de vitalité; elle a obtenu des avantages incontestables, et les pessimistes qui volontiers crient à tue-tête, que cette association est inutile, feront bien de méditer le rapport dont il a été parlé ci-dessus, rapport qui sera publié dans le compte rendu du Congrès; nous espérons qu'ils reviendront de leurs préjugés.

L'ordre du jour appelait ensuite le rapport du Rédacteur en chef de l'*Educateur* sur la marche du journal. M. Guex, dans la première partie de son rapport donne les idées de l'*Educateur* et de son rédacteur sur la façon dont ils comprennent la *Partie générale* de notre organe officiel. Toutes les questions pédagogiques actuelles

et modernes y ont successivement été traitées : self-government, Eclaireurs, patriotisme, principe énergétique, chroniques scientifiques, hygiène scolaire, pédagogie expérimentale, etc. La deuxième partie du rapport est consacrée à la *Chronique scolaire* et le rédacteur en chef rend hommage aux correspondants qui l'ont secondé dans sa tâche ; une mention toute spéciale est faite à M. Gobat qui, depuis quarante ans, collabore d'une façon effective et entendue à l'*Educateur*.

Passant à la troisième partie consacrée à la *Partie pratique*, M. Guex constate qu'elle a rempli son but en fournissant des matériaux pour l'enseignement, des exercices préparés pour les différents degrés, suivant le principe de la concentration. M. J. Magnin, rédacteur de la partie pratique, a été à la hauteur de sa tâche ; il a compris ce que les instituteurs attendaient de cette partie du journal et nous tenons ici à le remercier chaudement au nom de tous. Nous saisissons aussi cette occasion pour remercier, au nom des correspondants, Monsieur le Rédacteur en chef, pour les bonnes relations qu'il a entretenues avec eux et pour l'accueil favorable qu'il a toujours réservé à leurs correspondances.

Le rapport de M. Guex a été vivement applaudi par l'assemblée des délégués et le président a exprimé aux rédacteurs la reconnaissance du Comité central pour leur travail et leur dévouement à la cause de l'*Educateur*.

La fin de cette séance administrative a été consacrée à la lecture du rapport du gérant et à l'examen des comptes, ainsi qu'au projet de revision des statuts. N'ayant pas patte blanche, nous n'avons pu assister à la fin de la séance et en pénétrer les mystères. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle a été laborieuse et que les assistants s'y sont aiguisé l'appétit, à tel point qu'à 7 h. 30, ils accouraient faire honneur à un succulent repas, servi à l'Hôtel de la Cloche et offert à tous ceux qui jouissaient d'un titre officiel pour franchir la porte de ce bienheureux paradis : Chefs des départements de l'Instruction publique de Genève, Neuchâtel et Vaud, conférenciers des journées précédentes, membres du bureau et du Comité central, Comité de rédaction de l'*Educateur*, Comité cantonal de la S. P. V. et quelques autres invités. Le repas

fut exquis, servi à souhait, tout à l'honneur de l'hôtelier ; le vin généreux offert par l'Etat de Vaud délia les langues et les conversations particulières, fort animées firent oublier l'heure des discours. Il y en eut cependant deux que nous pourrions qualifier de courts et bons. M. Briod, président de la S. P. R. souhaita la bienvenue à tous les participants et salua avec joie la présence des trois chefs de département de l'Instruction publique et des distingués conférenciers auxquels il réitéra ses remerciements. M. Chuard, conseiller d'Etat, eut aussi d'aimables paroles pour tous et porta son toast à la réussite du Congrès. Un peu avant 11 heures, le repas prit fin et toute la cohorte se rendit au Casino de Montbenon où elle arriva juste à temps pour voir le rideau se baisser sur le dernier numéro de la soirée familière ! Mais rassurez-vous, je vous en parlerai, et si vous le voulez je vais commencer ; ce sera court, car sûrement vous en savez plus que moi à ce sujet, et pour cause ! L'orchestre attaque une marche allègre qui fait déjà se trémousser les jambes, puis le rideau se lève sur un chœur mixte formé d'instituteurs et d'institutrices lausannois, dirigé par M. Cosandey, le grand manitou de la soirée. Ce chœur fait les délices de tous et l'on revit de doux souvenirs en l'entendant interpréter d'impérissables fragments d'*Aliénor* dont on ne se lasse jamais. Chers amis lausannois, un sincère merci, au nom de tous les congressistes pour le plaisir que vous leur avez procuré par vos chants, qui ont été une des plus belles jouissances de la soirée ; merci aussi à votre dévoué et distingué directeur à qui doit revenir une bonne part du succès. Mentionnons encore comme productions, des préliminaires libres, avec accompagnement de musique, exécutés par les externes d'une société de gymnastique lausannoise, des préliminaires avec cerceaux, exécutés par un groupe de fillettes, sous la direction de M. Fatio, maître de gymnastique, un désopilant monologue de M. Jean Tissot, instituteur, l'austère major de table du lendemain. Il n'en fallut pas davantage pour tenir sous le charme, pendant plus de trois heures, une assemblée un peu houleuse parfois, mais sympathique et reconnaissante pour tous ceux qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs peines pour lui procurer une distraction saine et récréative.

Le temps a passé ; l'heure du cotillon, attendue avec impatience par les jeunes... et par les vieux aussi, est venue, A la hâte, on déménage les chaises, l'orchestre monte en scène et, en avant pour la première valse ! Ah ! qu'il fait bon tourner, léger comme la plume, toujours jeunes, toujours gais, sans participes en tête... mais je me tais, car je suis de ces infortunés qui ne connaissent pas les mystères de la chorégraphie. Je laisserai donc valser les couples joyeux aussi longtemps que le permettra la bienveillance paternelle du code municipal.

Journée du vendredi.

C'est la journée populaire. Avec les premiers trains du matin arrive le flot montant des congressistes ; les Vaudois sont en nombre. Le soleil est radieux ; les nuages noirs et menaçants de la veille ont crevé pendant la nuit et le ciel est serein ; tout présage d'une belle journée. Elle le fut en effet sous tous les rapports et son souvenir demeure et demeurera longtemps encore. Ce fut une journée de commune fraternité, de rapprochement entre les membres de la grande famille pédagogique de la Suisse romande ; tous, nous avons revu des figures aimées, échangé de cordiales poignées de mains, renoué d'anciennes amitiés, revécu de vieux et robustes souvenirs.

A neuf heures du matin, les cloches sonnent à l'antique beffroi de St-François, appelant les congressistes au travail ; de toutes parts, on en voit accourir, le ruban rouge et blanc à la boutonnière ou au corsage. Le temple s'emplit peu à peu et à 9 h. 30 tout le monde est là. La séance est ouverte et le cœur mixte de la veille, massé sur la galerie de l'orgue, entonne l'« Hymne au travail » de Doret. Pendant ce temps, chacun se case, la houle cesse peu à peu et c'est au milieu d'un religieux silence que M. Chuard, président d'honneur du Congrès, prononce une vibrante allocution et ouvre officiellement cette première séance. L'orateur parle du travail fécond de la S. P. R. qui fête aujourd'hui son cinquantenaire ; il dit l'heureuse influence qu'elle a exercée en Suisse romande ; il parle aussi de l'*Educateur* qui a accompli une tâche utile. L'orateur félicite le corps enseignant d'avoir mis à l'étude le civisme et son enseignement à l'école populaire ; le peuple tout entier se

préoccupe de l'assimilation des étrangers et du renforcement du sentiment national.

M. E. Briod, président effectif, rappelle les temps de la fondation de la société, salue les vétérans présents : MM. Hermenjat, Gobat, Gylam, et adresse une pieuse pensée aux disparus.

La parole est ensuite donnée à M. Albert Chessex, instituteur primaire supérieur à La Sarraz, rapporteur sur la première question : *L'Education civique et la culture nationale à l'école primaire*. M. Chessex résume rapidement les idées qu'il a développées et commente les conclusions de son rapport. Disons tout de suite que le sujet a été traité d'une façon magistrale. M. Chessex déclare que, devant l'envahissement des étrangers, de leurs mœurs et de leurs idées, nous avons l'impérieux devoir de renforcer, par tous les moyens dont dispose l'école, le sentiment national chez nos enfants. Il insiste sur la nécessité de veiller à l'éducation de bons citoyens qui soient aussi de braves soldats aimant bien leur patrie.

Les idées générales du rapporteur n'ont pas eu l'heur de plaire à un groupe d'instituteurs et institutrices neuchâtelois. L'un d'eux, M. Stauffer s'est demandé comment il fallait comprendre le mot « patrie ». Il a trouvé le rapport trop anti-révolutionnaire. « Il y a dans les écoles des fils et des filles d'ouvriers pour qui la patrie est une marâtre peu accueillante, qu'il faudra fuir pour aller gagner son pain ailleurs. Que voulez-vous que ces enfants pensent de la patrie ? » Puis, à propos de l'utilité d'associer les élèves de nos écoles aux spectacles militaires, il a dit que ces spectacles étaient brutaux et injustes, parce que les officiers forment une caste comme en Allemagne et que l'armée a souvent été employée dans les grèves. M. Stauffer critique encore le mot « antipatriote » employé par le rapporteur ; il proteste véhémentement contre cette appellation qu'il trouve par trop injurieuse et fausse, vu que, d'après lui, il n'y a pas d'antipatriotes, il y a des « universalistes ». M. Ulysse Perret, aussi de Neuchâtel, reproche à M. Chessex de n'avoir pas accordé suffisamment d'importance à la question du pacifisme. M. Quartier-la-Tente, conseiller d'Etat, pacifiste convaincu, dit que la plupart des guerres ont été injustes et qu'il faut

les flétrir à l'école ; celle-ci doit montrer à l'enfant que l'idéal des peuples a évolué, que l'arbitrage fait son chemin et que les guerres ont des caractères fort divers. Tout en étant sincèrement patriote, l'instituteur doit aussi être sincèrement pacifiste. M. Pouly, instituteur à Vevey, a pris nettement position contre les affirmations de M. Quartier-la-Tente : « Ne soyons pas pacifistes à outrance ; soyons-le sur le terrain suisse, comme cela convient à notre pays. S'il y a eu des guerres ignobles, il y eut aussi des guerres sacrées où l'on défendait sa liberté, son sol, sa famille. La Suisse ne fera jamais de guerre injuste ; nos enfants, qui seront des soldats demain, ne feront jamais, si on les appelle sous les drapeaux, que la guerre sacrée. » Ce vigoureux plaidoyer a produit une profonde impression sur l'auditoire et provoqué de vibrantes acclamations. M. Claparède, professeur à Genève, reproche au rapporteur de n'avoir pas examiné le rôle de la famille dans la formation du sentiment patriotique ; il eût été de même intéressant de citer l'institution des boys-scouts, et l'étude que Baden-Powell lui a consacrée, étude où il y a à boire et à manger et même à rejeter ! M. Chessex répond à ses contradicteurs, au sujet de la partie générale de son rapport. Nous l'avons trouvé admirable dans sa défense, plein de bonhomie, de dignité, de calme et de persuasion. Il s'est révélé une personnalité, un grand caractère et si les débats sur cette question brûlante du patriotisme ont été si courtois, sans jamais monter au diapason aigu, il faut l'attribuer en grande partie à la dignité du rapporteur. M. Chessex déclare que son patriotisme est moins compliqué que celui que veulent prêcher ses contradicteurs. Pour lui, il est l'amour du pays quel qu'il soit, quand que ce soit et dans n'importe quelle circonstance. « Je suis un pacifiste ; je ne veux pas enseigner la haine, mais je me rappelle que nous sommes un petit peuple qui peut courir des dangers ; nous devons prévenir ces dangers pour n'avoir pas un jour à subir un sort semblable à celui de la Pologne. Je ne veux pas de la lutte de classes à l'école ; qu'elle reste à la porte ».

La discussion générale est close ; on passe à la discussion des thèses. Les quatre premières sont adoptées sans modification ; la

cinquième, celle relative aux examens de recrues est supprimée, après avoir entendu les arguments de MM. Rosier, (Genève) et Ramuz (Grandvaux) qui prennent vivement la défense de cette institution décriée par le rapporteur. La sixième thèse, concernant le manuel de civisme, donne lieu aussi à une discussion nourrie à laquelle prennent part MM. Claparède (Genève), Henry (Donne-loye), Pache (Moudon). A la votation, la lettre *a* de la sixième thèse est supprimée (le manuel de civisme ne contiendra aucun détail à la merci d'une revision de loi); les lettres *b*, *c*, *d*, *e*, *f* sont adoptées; M. Claparède propose une annexe : ce manuel ne sera adopté que lorsqu'il sera démontré qu'il intéresse les enfants. A la votation, cette adjonction est repoussée à une faible majorité. La septième conclusion, traitant de l'enseignement du civisme à tous les élèves, sans distinction de sexe est adoptée aussi à l'unanimité. Ici, les voix féminines se sont fait entendre et nos dévouées collègues ont fait voir qu'elles avaient aussi le cœur à la bonne place quand il s'agissait de la patrie. Nous eûmes le plaisir d'entendre MM^{mes} Friedli (Lausanne), Dunant et Tissot (Genève), M^{me} Tissot (M^{me} Hautesource, en littérature) s'est exprimée ainsi : « La jeune fille, plus intuitive, comprend mieux la philosophie de l'histoire. Ce qui frappe le garçon, c'est l'action elle-même, c'est le fait guerrier. La jeune fille aime son pays d'une autre façon, non à cause de Sempach et de Morgarten, mais à cause des gens qu'elle aime et de tout ce qui vit autour d'elle. Il ne suffit pas que la jeune fille aime son pays instinctivement; elle doit l'aimer en connaissance de cause, pour savoir tout ce qu'il a fait pour elle. Le pays ne donne pas toujours à chacun la part qui lui revient, mais cependant la Suisse est un des pays qui a fait le plus pour ses enfants et surtout pour la femme, qui y est honorée. C'est là déjà une raison d'aimer son pays. De plus, la femme est la gardienne de nos traditions : elle se dévoue dans le service de la Croix-Rouge : elle ne risquera jamais de compromettre la sécurité du pays; elle sera son défenseur, mais elle n'attaquera jamais; elle est pacifiste quand il le faut, mais elle est aussi patriote.... Associons des maris et des femmes patriotes : nous aurons alors toute une nation consciente de ses droits et de ses devoirs. » Ces

nobles paroles ont rencontré l'assentiment général. Les dernières conclusions ont été adoptées sans modification.

Et maintenant, merci à M. Chessex pour son beau rapport; il a été bienfaisant pour tous; il a provoqué un échange d'idées, mais il n'a pas blessé, car il a su éviter les polémiques mesquines et à courte vue. M. Chessex s'est constamment placé sur un terrain élevé et nous a montré un patriotisme viril, sans tare, sans chauvinisme outrancier; en un mot, il a évoqué le patriotisme de nos aïeux. Grâce à lui, la journée du vendredi a été pour l'école et pour le corps enseignant une journée réconfortante. On ne veut pas du pacifisme dissolvant; on abhorre l'antipatriotisme et l'anti-militarisme; on veut une Suisse forte et fière, toujours prête: tel était le mot d'ordre à la sortie de Saint-François. Les gens qui pensent autrement ne sont heureusement qu'une infime minorité.

(A suivre.)

LA PÉDAGOGIE DANS LES ÉCOLES NORMALES.

M. Ad. Ferrière, un pédagogue distingué dont la science et l'activité honorent notre pays, a écrit ceci: «Les maîtres de la jeunesse pédagogique n'enseignent pas la pédagogie *contemporaine*. C'est un symptôme grave. Mieux vaudrait en savoir un peu moins long sur tels éducateurs de second et de troisième ordre, ayant vécu dans un passé lointain, que d'ignorer les grands mouvements d'idées et les expériences de notre temps¹». M. Ferrière voudra bien me permettre deux humbles remarques.

Les élèves-instituteurs se préparent à enseigner dans des classes souvent hétérogènes, nombreuses toujours; il s'agit de leur donner une culture pédagogique qui les mette à même de se tirer d'affaire avec le minimum de «nuisance» possible pour les élèves. Or cette culture comprend une préparation professionnelle et un enseignement théorique qui se décompose en une partie psychologique et une partie historique. Le temps restreint dont on dispose dans les écoles normales, comme dans tous les autres établissements, fait que l'on doit songer au plus pressé et donner avant tout les connaissances les plus utiles et les mieux fondées. La psychologie —

¹ Education, juin 1914, p. 259-260.

qui détermine les méthodes — a fait, ces derniers quinze ans, des progrès que l'on peut sans crainte d'exagération appeler gigantesques; ces progrès sont de deux sortes: il y a les résultats d'enquêtes et d'études venant confirmer la valeur et l'excellence des méthodes indiquées par le bon sens et appliquées par tous les maîtres consciencieux et habiles (ainsi la base intuitive donnée aux leçons de tout genre, ainsi la nécessité d'applications nombreuses données aux principes enseignés, etc.), ou modifier, soit en ajoutant soit en retranchant quelque détail, les méthodes employées; et il y a les indications — ou les affirmations — basées sur certaines théories psychologiques, qui ne sont encore que des indications et qui ne peuvent avoir de valeur réelle pour l'enseignement public qu'après avoir été dûment expérimentées et contrôlées. Que l'on mentionne les idées et les courants nouveaux, c'est bien, mais qu'on ne s'y arrête pas; ils ne sont pas encore assez solidement établis pour avoir droit à un pareil honneur. Oh! si le temps réservé à l'étude de la pédagogie était plus considérable, ou si l'on créait un enseignement d'une heure hebdomadaire sur la pédagogie moderne, fort bien, nous applaudirions. En attendant, conservons une base ferme, qui n'est peut-être pas inébranlable, mais qui a déjà fait ses preuves et continuons à enseigner dans nos écoles normales la pédagogie des Montaigne, des Rousseau, des Pestalozzi, des Herbart, peut-être plus neufs encore que certains de nos modernes. Quant à la psychologie, elle est fort instable; voyez la différence entre Herbart et Dewey sur la question de l'intérêt: théoriquement, celui-ci est la contre-partie de celui-là; pratiquement, ils aboutissent à peu près aux mêmes conclusions! Que les écoles nouvelles, où les élèves sont triés sur le volet et les classes peu nombreuses, pratiquent et expérimentent de nouvelles méthodes, que l'Institut Rousseau accueille et examine les nouvelles théories, cela est bien et nécessaire. Mais la plupart des instituteurs ne sont pas des théoriciens; les nouveautés leur sont donc de peu d'utilité; nombreux d'ailleurs sont ceux qui s'informent des tendances de la pédagogie; je vous assure que, le propre de ces tendances étant l'extrême variété, la lecture d'une revue suffit à celui qui n'en fait pas son étude particulière et la nourriture de son

esprit. A trop insister sur le mouvement contemporain, l'on risquerait de faire-perdre de vue le but de l'école qui est d'instruire, non d'expérimenter.

D'autre part, les éducateurs qui ont « vécu dans un passé lointain » ne sont pas pour cela si loin de nous ! Il est bon de savoir que beaucoup — je dis bien : beaucoup — des « nouvelles » méthodes préconisées aujourd'hui ont été timidement ou hardiment proposées autrefois, avec cette différence qu'autrefois l'on se basait sur le bon sens — qui est hors cours — et qu'aujourd'hui l'on se base sur des théories psychologiques peut-être moins solides, mais plus brillantes, et parfois plus obscures ! Outre le profit que l'on retire pour son esprit de la fréquentation des hommes de bon sens et de savoir de tous les temps, l'on y gagne encore de ne pas accepter pour pain bénit tout ce qui porte l'étiquette « dernière nouveauté ».

G. CHEVALLAZ.

FRAGMENTS CHOISIS

L'intolérance est de tous les temps. Il n'est point de religion qui n'ait eu ses fanatiques. Nous sommes tous enclins à l'adoration. Tout nous semble excellent dans ce que nous aimons et cela nous fâche quand on nous montre le défaut de nos idoles. Les hommes ont grand'peine à mettre un peu de critique dans leurs croyances et dans l'origine de leur foi. Aussi bien, si l'on regardait trop aux principes, on ne croirait jamais.

* * *

On annonce, on attend, on voit de grands changements dans la société. C'est l'éternelle erreur de l'esprit prophétique. L'instabilité, sans doute, est la condition première de la vie ; tout ce qui vit se modifie sans cesse, mais insensiblement et presque à notre insu.

Tout progrès, le meilleur comme le pire, est lent et régulier. Il n'y aura pas de grands changements, il n'y en eut jamais de prompts ou de soudains. Toutes les transformations économiques s'opèrent avec la lenteur clémente des forces naturelles. Bonnes ou mauvaises à notre sens, les choses sont toujours ce qu'il fallait qu'elles fussent.

Notre état social est l'effet des états qui l'ont précédé, comme il

est la cause des états qui le suivront. Il tient des premiers, comme les suivants tiendront de lui. Et cet enchaînement fixe pour longtemps la persistance d'un même type; cet ordre assure la tranquillité de la vie. Il est vrai qu'il ne contente ni les esprits curieux de nouveautés, ni les cœurs altérés de charité. Mais c'est l'ordre universel. Il faut s'y soumettre. Ayons le zèle du cœur et les illusions nécessaires; travaillons à ce que nous croyons utile et bon, mais non point dans l'espoir d'un succès subit et merveilleux, non point au milieu des imaginations d'une apocalypse sociale : toutes les apocalypses éblouissent et déçoivent. N'attendons point de miracle. Résignons-nous à préparer, pour notre imperceptible part, l'avenir meilleur ou pire que nous ne verrons pas. ANATOLE FRANCE.

La Contre-Éducation plus forte que l'École.

Depuis quelques années, nos fils entrent dans une société où ils ne sont pas prévus, où ils sont de trop, dans une société qui a été frauduleusement aménagée pour le profit exclusif des vieux garçons et de tous ceux et de toutes celles qui mènent, au grand dommage de la collectivité, une vie anormale et dépravée. Faisant allusion à l'ivrognerie, à la mauvaise presse, aux mauvais livres, aux rues immondes, etc., une revue américaine, *North America*, sous le titre : « la Décadence de la France, écrit ces jours-ci qu'« une invasion allemande n'accomplirait pas autant de destructions stupides qu'en accumulent aujourd'hui des Français dans leur propre pays. »

Et à voir le suffrage universel, chez nous, se désintéresser absolument de la moralité des candidats, préférer même le plus souvent ceux qui donnent l'exemple de la débauche et de la désertion des devoirs familiaux, on se demande si les tristes jours prévus par Félix Pécaut, dès 1890, ne sont pas venus : « Notre pays, disait-il, avec ses institutions libres et populaires, mourra inévitablement par le suffrage universel, s'il ne sait le pénétrer à temps de raison, de justice et de fraternité. »

Ce qui est certain, c'est que tous les grands devoirs se trouvent présentement « contre-indiqués », pour parler comme les médecins.

« Marie-toi, aie des enfants! » disent à la fois la morale et la patrie; le percepteur répond : « Je te le défends bien. » — « Sois sobre! » crie l'instituteur. « Oui, reprend l'Etat, mais je t'entourerai si bien de tentations et de bars éblouissants (un par trois maisons à Paris) que je te forcerai bien à t'alcooliser. » — « Sois chaste! » dit la famille au fils qui va la quitter. « Essaie! riposte la société; mais je lâcherai sur toi de toutes mes maisons et de toutes mes rues tant de filles publiques que ta vertu ne résistera pas; ni ta santé non plus, car, au nom de la liberté, je les laisserai se munir des pires maladies pour qu'elles puissent contaminer à ses sources vives toute notre race. Et si tu es fille, si tu es la petite fleur de quinze ans, pure et adorable et respectable entre toutes les

fleurs, je lâcherai sur toi mes trois millions de célibataires en leur laissant, toujours au nom de la liberté, le droit de t'insulter dans la rue et de te flétrir, puis de t'abandonner après t'avoir flétrie.»

Pauvre école, je ne sais rien de pénible comme le métier qu'on lui fait faire ! Elle nous fabrique une France de douze ans, qui, malgré les exemples souvent pervers de la famille, forme un petit peuple délicieusement pur, une France vraiment admirable. Puis, sur ces écoliers qui malheureusement nous quittent trop tôt, à l'âge où les années comptent double pour la formation du caractère et du cœur, on déchaîne les pires fléaux, si bien qu'à vingt ans une bonne partie d'entre eux et d'entre elles est devenue la proie du cabaret ou la proie de la rue.

Pauvre école, vouée au sort de l'infortuné Sisyphe, ou, si l'on aime mieux, de la malheureuse Pénélope !

Oh ! oui, pauvre et malheureuse école ! Toute ton œuvre admirable, fruit du dévouement inlassable de tes 122 000 maîtres, la société, la famille, la rue, le cabaret, le journal, le livre, les exemples d'en haut la détruisent au fur et à mesure. Tu es la seule innocente du mal infini qui se fait. Tu en es même la première victime. Et c'est toi qu'on accuse !

Ce douloureux contraste qui fait le tourment de tous les éducateurs d'aujourd'hui, ce contraste entre l'école qui prêche la vertu et la société qui laisse triompher le vice, je sais une anecdote qui l'exprime et qui le met en relief, et je demande la permission de la raconter, bien qu'elle soit un peu crue.

Mme l'inspectrice générale des écoles maternelles est en tournée. Un de nous, inspecteur primaire ou inspecteur d'académie, l'accompagne. On est dans le Midi, où l'habitude du patois prédispose aux mots les plus grossiers ; à moins qu'on ne soit dans le Centre ou aux portes même de la capitale (suivez, d'ailleurs, où que ce soit en France, trois ou quatre jeunes gens, ouvriers ou paysans, et écoutez-les : en moins de deux minutes, vous entendrez les sept ou huit mots les plus ignobles et les plus orduriers de notre langue).

Quoi qu'il en soit, Mme l'inspectrice générale, en tournée, se dispose à entrer dans une école maternelle de campagne. On est en été. Placez ici une jolie description, un de ces frais paysages dont notre ami Blanguernon encadre ses récits d'inspection : adorable matin d'été, ciel bleu qui vous sourit, chemin ombreux où chantent mille oiseaux ; un de ces jours où, suivant Hugo, « un conseil d'être heureux semble sortir des choses » ; une de ces minutes où l'on est enclin à tout excuser et où l'on a comme des envies d'applaudir.

L'eau coule, un verdier passe, et moi je dis : Merci.

Mme l'inspectrice et son compagnon se sentent prêts à toutes les indulgences, et, tels les héros d'Homère, ils se réjouissent dans leur cœur.

On entre, et la bonne impression s'accroît. Savez-vous rien de plus joli qu'une école maternelle bien tenue, où l'on entre par un matin d'été ? Tout est si propre : plus de boue, point de poussière encore. Oh ! les mignons petits

museaux roses, si bien lavés, si pimpants et si frais ! Oh ! les coquets rubans dans les cheveux ! Mme l'inspectrice continue à se réjouir dans son cœur.

Comme on aimerait embrasser tout ce petit monde ! Mais non, le métier est là : il faut interroger. D'une voix affectueuse, caressante, qui veut mettre tout le monde à l'aise et en belle humeur, Mme l'inspectrice s'informe de la leçon du jour.

Justement on a parlé hier de la politesse et des nombreuses occasions où il faut savoir dire : **Merci**.

Alors, dans le profond silence, — si vous n'avez jamais vu écouter le petit auditoire d'une école maternelle, vous ne savez pas ce que c'est qu'écouter, — Mme l'inspectrice veut s'assurer que la leçon faite la veille a été bien suivie et bien comprise. Elle pose une question, promettant un bon point à tous ceux qui répondront bien. « Voyons, mes enfants, votre maman vous a réveillés ce matin. Elle vous a nettoyés, habillés, fait déjeuner ; elle vous a mis aux cheveux un joli petit ruban, et vous allez partir pour l'école. Eh bien, avant de la quitter, en l'embrassant bien fort, pour lui montrer que vous êtes contents de tout ce qu'elle a fait pour vous, que lui dites-vous ? »

Evidemment, c'est là une question difficile. Songez donc, on a six ans, quatre ans ou même deux ans. On ne sait pas encore répondre. Et puis, on est intimidé. Mme l'inspectrice est bien imposante, et M. l'inspecteur, qui s'efforce de sourire, a des moustaches et surtout des lorgnons qui impressionnent malgré tout. Et puis, mille choses distraient : un camarade qui éternue, un petit oiseau qui a failli entrer, une mouche qui s'obstine sur le front de la maîtresse. Bref, sur toute la ligne, silence complet.

Mme l'inspectrice reprend, vient au secours : « Voyons, mes enfants, ne vous troublez pas, réfléchissez. Pour remercier votre maman, vous lui dites : **Mer...** Voyons, un tout petit mot de cinq lettres, celui sûrement que vous entendez dire souvent autour de vous... **Mer...** » Alors, tout d'un coup, sur la trace de deux ou trois garçons plus délutés qui se rappellent le mot que leur grand frère dit en effet plus de vingt fois par jour, à pleine volée, toute la classe, dans une de ces réponses collectives qui font la « classe vivante » (n'est-ce pas, ami Blanguernon ?) lance le mot... que vous devinez et qui commence bien par les mêmes lettres que le mot : **merci**, mais qui ne finit pas de même.

Je ne vous dirai point « la tête » de Mme l'institutrice, le désarroi de la pauvre maîtresse. Je vous dirai seulement que Mme l'inspectrice générale avait complètement cessé de se réjouir dans son cœur.

Et nous aussi.

Car cette anecdote, c'est toute notre France de 1914 avec son école admirable et sa société qui l'est moins. Nous enseignons la morale, le devoir, la sobriété, la pudeur, la politesse aux écoliers. La société leur enseigne tout le contraire. Pendant que nous leur apprenons le mot : **merci**, la contre-éducation leur apprend... le mot que vous savez.

GEORGES ROSSIGNOL.



CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Une retraite.** — Les journaux politiques ont annoncé dernièrement la démission d'un vétéran de l'enseignement, M. *François Savary-Bocion*, qui se retirera cet automne après 60 ans de services, non point pour cause de maladie ou de fatigue, mais pour se consacrer à son petit domaine et à la bâtisse qu'il a entreprise dernièrement.

En effet, M. Savary jouit d'une santé merveilleuse et n'a à déplorer aucune des infirmités qui sont trop souvent le lot d'un âge avancé. Il est fort comme un chêne et droit comme un jonc. Sa démarche ferme et assurée ne laisserait jamais croire à ses 80 ans passés. Sa figure au teint rose et frais est celle d'un homme dans la force de l'âge. Seule sa chevelure abondante et touffue, d'un blanc de neige, déceale une vieillesse respectable.

Soixante ans d'enseignement! Est-il possible que cela soit? Rien n'est plus exact. Né en 1834 dans sa commune de Payerne, F. Savary-Bocion débuta 20 ans plus tard aux Thiolleyres, puis fut nommé à Bournens, où il prit femme. Il resta huit ans seulement dans ces deux localités; une place étant vacante aux Hameaux de Payerne, à Vers-chez-Perrin, il y fut appelé en 1862 et y est encore en fonctions. C'est donc 52 ans qu'il a consacrés à l'enseignement dans sa commune d'origine. Quelle carrière! Alors que tant d'autres sont déjà fatigués ou usés après 30 ans de services.

En 1904, nous fêtons le demi-siècle d'activité de M. Savary. Dix ans se sont écoulés mais n'ont eu aucune prise sur sa robuste constitution, à tel point que, dans un entretien que nous avons avec lui, et répondant à une question que nous lui posions au sujet de sa retraite probable, il nous disait: « Que faut-il faire? Faut-il démissionner ou mourir au champ d'honneur? » Sont-ce là les paroles d'un surmené et d'un rassasié de tenir sa classe? Certes pas!

Il n'est guère possible d'avoir champ d'honneur plus vaste que celui de M. Savary! Et ce fut certainement un champ bien cultivé, car on ne parcourt point une si longue carrière sans l'aimer et, l'aimant, on l'accomplit avec soin.

Homme de devoir, M. Savary a toujours été un bel exemple pour les jeunes intelligences confiées à ses soins et il a su mériter leur respect et leur affection.

Cet excellent citoyen, soucieux d'être toujours à la hauteur de sa tâche, se tenait constamment au courant des progrès accomplis dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation. On le vit, il y a peu d'années, s'asseoir dans les bancs d'école pour suivre les cours de dessin donnés par M. Payer pour l'application du *Guide méthodique*. Si, à vrai dire, il ne s'enthousiasma pas, ce n'en est pas moins un exemple qu'il ne voulait point être en retard et qu'il marchait avec le temps.

Il fut également un fidèle membre des conférences où sa parole simple et modeste était toujours entendue avec plaisir, où il ne manquait jamais, au banquet, de chanter une de ces bonnes et naïves chansons d'autrefois. Il y a deux mois, il prenait encore sa carte de membre de la S. P. V.

M. Savary se retire, entouré de l'estime et de la reconnaissance de la popu-

lation tout entière, après une carrière éminemment utile et bien remplie.

Puissent les ans passer longtemps encore sur sa belle chevelure blanche sans l'endommager et qu'il soit possible de lui dire comme à Fontenelle : « La mort vous a donc oublié ! »

JURA BERNOIS. — L'instruction publique en 1913; canton de Berne. — Le rapport de gestion de la Direction de l'Instruction publique (1913) vient de paraître en édition allemande. Dans sa partie générale, le rapport mentionne l'augmentation réjouissante des écoles complémentaires de jeunes filles, l'introduction de l'examen médical de tous les enfants entrant en âge de scolarité. La publication des œuvres de Jérémias Gotthelf en 24 volumes, pour laquelle le Grand Conseil a voté un crédit de 15 600 francs à répartir aux bibliothèques qui feraient l'achat de l'ouvrage, l'achat du célèbre relief de l'Oberland bernois, établi par l'ingénieur S. Simon, pour le prix de 80 000 francs.

Au 31 mars, le canton comptait 2627 classes primaires desservies par 1395 instituteurs et 1234 institutrices ; 112 085 élèves dont 55 738 garçons et 56 347 filles y recevaient l'enseignement. La gratuité des manuels était introduite dans 2129 écoles et celle des fournitures ordinaires, dans 1849 écoles. Les dénonciations pour mauvaise fréquentation scolaire s'élèvent à 2434, dont 456 pour Porrentruy, 354 pour Montier, 274 pour Delémont, 188 pour Courtelary, 187 pour Laufon, 171 pour Bonne-Ville, etc. L'absentéisme est une des causes principales des mauvais résultats obtenus dans beaucoup d'écoles du Jura bernois.

On se plaint un peu partout du trouble apporté à l'enseignement par le service militaire des instituteurs. Une circulaire aux commissions d'école a pour but de réduire autant que possible les inconvénients résultant de l'application de la loi militaire. Par contre l'enseignement de la gymnastique souffre dans les écoles de langue française, le manuel fédéral faisant totalement défaut depuis deux ans. Cet ouvrage a paru en édition allemande en 1912. Des cours spéciaux ont été donnés au corps enseignant de langue allemande dans les années 1913 et 1914.

L'enseignement des travaux manuels se donne, dans le Jura, à Bienne, Bonfol, Plagne, Sonvilier, Saint-Imier, Tramelan-dessus, Villeret. Il y a dans le Jura deux bibliothèques d'école normale, 4 bibliothèques d'instituteurs, et 140 bibliothèques populaires ou scolaires.

Trente et une localités ont des écoles complémentaires de jeunes filles. Dans le Jura, on en trouve à Bienne, Delémont et Duggingen. Voici le nombre des élèves dans les écoles normales de l'Etat : Hofwil 94 ; Berne 90 ; Porrentruy 66. Le Grand Conseil a accordé un crédit de 298.000 francs pour la construction et l'aménagement d'un bâtiment neuf à l'école normale de Delémont. On espère qu'il sera achevé en 1915.

Au 31 mars, le canton comptait 419 classes secondaires avec 11 913 élèves dont 5771 garçons et 6142 filles. Les maîtres principaux sont au nombre de 376 et les maitresses au nombre de 91. On compte en outre 58 maîtres spéciaux et 122 maitresses d'ouvrages.

Pendant le semestre d'hiver 1913 à 1914, les cours de l'Université de Berne ont été suivis par 1784 étudiants réguliers dont 636 Bernois, 486 Confédérés et 662 étrangers. Le nombre des professeurs ordinaires est de 59.

Voici un résumé des dépenses du canton pour l'instruction publique : 1. Administration, 50 978 fr. ; Université, 1 026 023 fr. ; 2. Enseignement secondaire, 1 408 390 fr. ; 3. Ecoles primaires, 3 365 162 fr. ; 4. Ecoles normales, 274 168 fr. ; 5. Etablissements pour sourds-muets, 58 706 fr. ; 6. Beaux-Arts, 43 940 fr. Le canton de Berne retire une subvention fédérale de 387 526 fr. 20 en faveur de ses écoles primaires.

H. GOBAT.

BIBLIOGRAPHIE

La Route de l'Orient, par Noëlle ROGER. — Premier contact avec l'âme turque : Bosnie, Herzégovine, Scutari d'Albanie, types et paysages de Roumanie, une mosaïque de races : La Dobrodja : La ville d'Orient : Constantinople. — Un volume in-16, orné de huit gravures hors texte, d'après des photographies originales. Prix : fr. 3.50. Librairie Payot & Cie, Lausanne.

La Route de l'Orient, c'est le cours du Danube, ce sont les pays balkaniques qu'il traverse et que traversent ses affluents, de la Bosnie à la mer Noire, presque fameuse entre toutes, tant de fois envahie, tant de fois ensanglantée depuis l'antiquité jusqu'à la guerre dont nous sortons à peine. Les observateurs politiques ont souvent épié cette route pour y regarder la poussée germanique vers l'Orient, le *Drang nach Osten*. Mais au delà de ce conflit de forces dont la route de l'Orient est l'objet, et dont elle sera l'enjeu, il y avait à regarder de près, et, si l'on peut dire, à ausculter l'âme des peuples qui, sur cette route, s'échelonnent. C'est ce qu'a fait Noëlle Roger. Ce qu'on trouvera dans ce livre, ce sont des impressions, lentement formées, mûrement recueillies, sur ces âmes de paysans — bosniaques, serbes, roumains, bulgares, turcs, tatars et tziganes, parmi lesquels l'auteur, attachée à une mission ethnographique, a vécu de longs mois. Ils sont là, évoqués dans leur cadre, avec leurs paysages, leurs villages et leur campement ; et les solides méthodes d'ethnographie que l'auteur avait sans cesse à sa disposition, sans jamais encombrer son livre, sans même s'y laisser voir, garantissaient à l'avance cette « psychologie de peuples » contre le péril d'être fantaisiste.

De tels voyages, dans certaines de ces régions, sont souvent difficiles, particulièrement à travers les steppes de Dobrodja où la nourriture et le gîte sont parfois des problèmes malaisés à résoudre. Mais l'attrait de la vie nomade, l'imprévu de ces randonnées, de cette existence au jour le jour, en marge de la civilisation, l'intérêt des enquêtes à poursuivre, des documents à recueillir fait oublier fatigues et privations et tout l'inconfort de la vie. On sent à travers les pages de Noëlle Roger avec quel allègre entrain elle a su prendre contact avec des types d'humanité si divers, si peu connus encore, si énigmatiques souvent, comment elle s'en est éprise en cherchant à les comprendre : de là le charme si pénétrant de ces pages ; de là l'atmosphère si neuve et si chaude qui s'y respire.

Nos amis ailés. Joies et souffrances des oiseaux, par J.-U. Ramseyer. Dédié à la jeunesse, illustré de 16 planches coloriées et de 38 non coloriées, par Rod. Münger et Mathilde Potterat, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, S. A., éditeurs, Prix 3 francs. (Deuxième partie.)

Les lecteurs de l'*Educateur* se souviennent peut-être encore de l'apparition de *Nos amis ailés* (1^{re} partie). Ces ouvrages, dont personne n'oserait contester l'utilité, ont pour but d'éveiller l'intérêt et l'affection pour les petits oiseaux. Tandis que la première partie traitait des oiseaux qui hantent le voisinage des maisons, la deuxième s'occupe des oiseaux les plus connus de nos champs et de nos forêts.

Nos amis ailés, pour une fois ce n'est pas un cliché, devraient se trouver dans toutes nos bibliothèques scolaires et populaires. Ils gagneront beaucoup d'amis à la cause des petits oiseaux.

PARTIE PRATIQUE

RÉCITATION

Notre maison.

1.

Dans notre maison bien petite,
Tout le monde se trouve heureux.
L'été, la fraîche clématite
Encadre notre nid joyeux.

2.

« Partez, enfants, vite à l'école !
Nous dit maman, l'heure a sonné.
Un beau prix vous sera donné
Si vous remplissez votre rôle ! »

3.

Lorsque nous revenons le soir,
Quel ordre dans notre ménage !
On est content de se revoir
Au logis qui plaît davantage ;

4.

Et tour à tour, chaque saison
Le charme et l'embellit de même,
Car lorsqu'on travaille et qu'on s'aime,
C'est toujours fête à la maison.

MARIE KLECKER.

LEÇONS POUR LES TROIS DEGRÉS

La tête.

Degré inférieur.

LEÇON DE CHOSSES : Notre tête est ronde. Elle est attachée au reste du corps par le cou. Elle porte deux oreilles, deux yeux, un menton, un nez, une bouche. Toute la partie de la tête qui est couverte de cheveux s'appelle le crâne. L'autre partie, c'est la face ou le visage. Nous allons dessiner des têtes d'enfants et des têtes d'hommes et de femmes.

DESSIN : une tête vue de face, vue de profil, vue de dos.

VOCABULAIRE : Faire écrire les mots suivants sous les dessins exécutés : tête, oreille, cheveu, cheveux, œil, yeux, bouche, nez, face, joue, menton, visage ; — poupée.

DICTÉE. — *La tête de ma poupée.* — Ma poupée a une jolie tête ronde. Elle a des cheveux noirs et des yeux bleus. Ses joues sont roses ; sa bouche est petite ; elle est triste, car elle a mal au nez et aux oreilles ; elle est tombée à la promenade.

Degré moyen.

LEÇON DE CHOSSES : La forme générale de la tête humaine est une boule. Mais nous savons déjà que les têtes présentent entre elles des différences assez notables. Il n'y a qu'à regarder attentivement celles de vos camarades de classe. Nous allons mesurer et dessiner la forme de vos têtes d'après quelques-uns de vos chapeaux de paille. Nos têtes diffèrent par la grosseur, le volume et par la forme : les unes sont très ovales, les autres beaucoup plus rondes. On verrait encore mieux ces différences chez les personnes adultes.

La partie postérieure et supérieure de la tête est couverte de cuir chevelu ; on n'y sent pas de muscles, de chair ; c'est ce qu'on appelle le crâne. La partie

antérieure de la tête, c'est la face, beaucoup moins osseuse que le crâne, et où les doigts peuvent palper, particulièrement aux joues, des masses volumineuses de chair. La face renferme les yeux, la bouche, le nez. Les oreilles sont percées dans les os du crâne.

La tête peut se mouvoir verticalement et horizontalement autour de charnières osseuses, qu'on ne voit pas, et grâce à des cordes musculaires qu'on peut sentir, et qui relient la tête à la charpente osseuse des épaules. La mâchoire inférieure est mobile. Essayez d'en palper la charnière et les muscles moteurs.

RÉFLEXIONS MORALES ET SUJET DE RÉDACTION. — *Le quartier général.* — Vous avez déjà vu des hommes sans bras, ou sans jambes, peut-être. Leur sort est bien lamentable. Avez-vous déjà vu un homme ou un enfant sans tête ? Vous riez ! Pourtant, on dit quelquefois : le pauvre homme, il a perdu la tête ! ou : le malheureux enfant, il n'a pas de tête ! Qu'est-ce que cela signifie ! Quand, par exemple, un élève ne sait pas conduire sa langue et la laisse bavarder à tort et à travers comme un cheval emballé, quand il laisse ses yeux errer dans le vague lorsqu'ils devraient regarder attentivement ; quand il ne dirige ni ses mains, ni ses pieds ; quand il répond sans réfléchir et oublie ses devoirs et ses leçons, un tel enfant montre par là que son corps est sans chef. Chacun de ses membres fait ce qui lui plaît. La direction du corps est, en effet, dans notre tête. C'est là que loge l'état-major qui doit donner ses ordres à toute l'armée de nos membres et de nos organes. Des soldats sans général seraient impuissants, parce qu'ils seraient indisciplinés et qu'ils ignoreraient leur devoir commun. Pour que nous soyons des hommes puissants, capables de faire des choses utiles, bonnes et belles, il faut donc que ce qui se loge dans notre tête discipline, gouverne, dirige notre main, notre pied, notre œil, notre langue, notre estomac, etc.... Comment se nomme le général en chef de nos organes ? Notre cerveau, bien protégé par le crâne, parce qu'il a une grande valeur, ou pour l'appeler autrement encore : notre esprit. Nous allons observer soigneusement ensemble toutes nos actions pour voir si, pendant nos heures de classe, ou hors de la classe, notre général en chef réussit à discipliner et à instruire ses soldats.

DICTÉE. — *Notre tête.* — Le général en chef d'une armée dirige tous ses soldats, avec l'aide de son état-major. C'est dans notre tête que loge l'état-major de notre corps entier ; c'est notre cerveau ou notre esprit qui doit gouverner nos yeux, notre langue, nos oreilles, notre bouche, nos bras et nos jambes. Notre cerveau est bien protégé par les os solides du crâne recouvert de cuir chevelu. Prenons garde de ne jamais gâter ou endormir notre cerveau par l'alcool ou par des excès ; apprenons à bien employer notre esprit afin que jamais on ne puisse dire de nous : c'était un homme sans tête !

VOCABULAIRE : Tête, sphère, crâne, cuir chevelu, état-major, quartier-général, têtù, entêté, s'entêter.

Expressions à expliquer (qui peuvent faire l'objet de *causeries morales* dans le genre de celle que nous avons esquissée ci-dessus) : avoir une mauvaise tête ; rompre la tête ; faire tourner la tête.

Degré supérieur.

LEÇON DE CHOSES : Développer le sujet traité au degré moyen. Étendre les

observations faites et veiller surtout à enrichir et à préciser les termes du vocabulaire.

Ainsi, après avoir fait observer les différences dans la forme et le volume des têtes des élèves d'une classe, on étendra ces observations aux races humaines. On dessinera au tableau le profil d'une tête de blanc et celui d'une tête de nègre. On tracera l'angle facial de chacune d'elles en menant de la base du nez deux lignes passant, l'une par l'arcade sourcillière, l'autre par le conduit auditif externe. Cet angle peut être droit chez le blanc ; il n'est en moyenne que de 60° chez le noir. Dessiner ensuite un crâne de chimpanzé et faire remarquer que du chimpanzé à l'homme on constate que les proportions relatives du crâne et de la face se modifient considérablement. Plus la mâchoire est petite, plus la face diminue d'ampleur au profit du crâne, plus l'animal ou l'être humain sont élevés sur l'échelle de l'évolution.

Après ces développements, qui devront rester simples et intuitifs, sur le volume et la forme de la tête, il faudra faire décrire le crâne et la face avec quelques détails de plus qu'au degré moyen. Une leçon spéciale pourra être consacrée à la face.

ESTHÉTIQUE : Se procurer une reproduction d'une statue antique. On fera remarquer ou découvrir aux élèves que les artistes de l'antiquité avaient compris la signification de l'angle facial. Les têtes de leurs statues ont en effet un angle facial qui atteint et dépasse même 90°.

VOCABULAIRE : Dérivés du mot tête : (de *testa*, latin, vase de terre cuite, puis crâne) têtard, entêté, tesson ; — (de *caput*, tête) cap, capitaine, capital, capiteux, capitoile, décapiter, récapituler ; — chapiteau, chapitre ; — chef, chevet ; — (du grec *képhalè*), acéphale, bicéphale, céphalopode, encéphale, céphalalgie, hydrocéphale, trigonocéphale (tête triangulaire, vipère, p. ex.).

Expressions imagées à expliquer, dont quelques-unes pourront faire l'objet d'une causerie morale : se mettre en tête, mener à chef, de pied en cap ; il lui en coûta la tête, faire un coup de tête, marcher à la tête, tenir tête, crier à tue-tête ; être en tête à tête, tête-bêche (locut. adv., objets de même nature placés côte à côte, mais en sens inverse ; usité en timbrologie), se mettre martel en tête.

HYGIÈNE : Hygiène de la tête ; développer et expliquer cette thèse des hygiénistes : tête fraîche, pieds chauds.

DICTÉE. — Maître et valets. — Il faut que les valets sachent obéir au maître. L'esprit doit être le maître du logis et ne pas obéir aux serviteurs et aux valets, tels que les nerfs de l'estomac, les muscles du rire, ou ceux de la langue et des mâchoires. Le maître a seul la responsabilité de la maison, calcule les apports et les dépenses, et sait comment chaque action particulière doit concourir au bien commun. Celui qui obéit à ses appétits et à ses passions, à ses convoitises et à ses caprices, celui-là se prépare toujours d'amers regrets dans l'avenir, car ce que les esclaves font sans la tête qui doit commander, ne profite pas à l'ensemble et produit toujours du désordre et de la confusion.

(D'après F.-W. Förster.)

L. S. P.

LA MOISSON.

VOCABULAIRE : Moisson, récolte, céréales, blé, froment, seigle, orge, avoine ; moissonneur, moissonneuse (ouvrière) ; faucille, faux, moissonneuse (machine) ; javelle, gerbe, moyette, meule ; récolter, couper, faucher, moissonner, javeler, lier, engerber, engranger.

ELOCUTION : 1. Qu'est-ce que la moisson ? Qu'entend-on par céréales ? D'où vient ce mot ? (de Cérès, déesse des moissons). Nommez les principales céréales ? De quels instruments se sert-on pour en faire la récolte ? Qu'appelle-t-on une javelle ? une gerbe ? un lien ? une moyette ? une meule ? Comment est fait le lien de bois ? de paille ? de corde ? 2. Faites entrer dans de petites phrases tous les mots du vocabulaire. La moisson est superbe ; la récolte sera bonne ; les céréales sont des plantes utiles ; le blé croît dans notre pays, etc. — 3. Indiquez toutes les actions du moissonneur : Le moissonneur se lève de grand matin ; il prend sa faux et arrive près du champ de blé ; avec sa lame tranchante il coupe les épis dorés ; il les étend sur le sol pour les faire sécher au chaud soleil de juillet ; l'après-midi, il met les épis en javelles et, aidé des moissonneuses, il lie les gerbes lourdes, etc. — 4. Indiquez tous les gestes du petit glaneur : Paul vit seul avec sa grand'maman ; il n'a pas de beaux champs de blé à moissonner ; il s'en va ramasser les épis oubliés dans le champ du voisin ; il marche lentement et saisit rapidement de la main droite les épis lourds que le râteau a laissés ; quand il en a récolté quatre ou cinq, il les place dans sa main gauche, qui enserme bientôt une grosse glane, etc.

RÉDACTIONS : **Les glaneurs malhonnêtes.**

Pierre et Lucien parcourent en tous sens le champ que les moissonneurs viennent de quitter. De place en place des gerbes sont dressées. Les deux glaneurs sont fatigués. Les épis oubliés sont bien rares, et leurs glanes sont bien petites. « Si nous tirions quelques épis des gerbes ! dit Pierre. Crois-tu qu'on s'en apercevrait ? Et notre récolte serait bien plus vite faite. » En regardant bien de tous côtés, ils s'approchent de temps en temps des gerbes et volent des épis, un par un d'abord, puis par poignées. Mais le garde les a vus. Il s'approche et prend sa voix sévère : « Sortez vite de ce champ, vilains garnements, et que je ne vous y reprenne plus. »

Les petits voleurs s'enfuient tout honteux.

Le batteur en grange.

PLAN. Il étale les gerbes. — Il bat les épis. — Il enlève la paille. Il recueille le grain.

SUJET TRAITÉ : Le batteur délie quatre gerbes et les étale sur l'aire de la grange. Il saisit des deux mains son fléau, l'élève, le laisse retomber sur la paille et sur les épis. Cent fois le fléau monte et s'abat. Quand le batteur voit que les épis sont vides, il ramasse la paille et la met en bottes. Sur l'aire restent les grains et les balles. Le batteur les recueille pour les vanner. Puis il étale d'autres gerbes et recommence le même travail jusqu'au soir.

La moisson.

PLAN : Ce que c'est. — Instruments utilisés (faucille, faux, moissonneuse). — Quand fait-on la moisson. — Comment conserve-t-on le blé ?

SUJET TRAITÉ : La *moisson* est la récolte des grains, blés et autres céréales. On donne aussi ce nom au temps où se fait cette récolte, ou encore à ce qui est ou doit être récolté. Depuis les temps les plus anciens, et presque jusqu'à nos jours, l'instrument généralement utilisé pour la récolte des céréales a été la *faucille*. On l'a remplacée d'abord par la *faux*, avec laquelle on obtient un travail plus expéditif. Aujourd'hui, cet instrument a cédé la place, dans les grandes exploitations agricoles, à la *moissonneuse* ou *machine à moissonner*. Celle-ci se compose d'une espèce de traîneau porté sur deux roues en fer, attelé de deux chevaux ou fonctionnant à la vapeur, et qui est muni d'une scie horizontale pour couper le blé, d'un volant pour le coucher sur un plan incliné, et d'un râteau pour le ramasser en javelles et le déposer sur le sol. Il existe même des *moissonneuses-lieuses* qui suppriment tout travail manuel en formant la gerbe et en l'entourant d'un lien.

On commence ordinairement la moisson quand la tige des céréales perd sa couleur verte et devient brune. Le blé, une fois coupé, est mis en javelles, puis en *gerbes* ; souvent il est entassé en *moyettes*, composées de huit à dix gerbes, placées verticalement et recouvertes par une autre gerbe renversée. Si on ne le rentre pas immédiatement dans les *granges*, on en fait des *meules*, c'est-à-dire de gros tas élevés dans les champs, sur le lieu même de la récolte, non loin, toutefois, des bâtiments de la ferme. Ces meules, la plupart de forme cylindro-conique, doivent être solides, à l'abri de l'eau, faites avec régularité, et susceptibles de résister aux vents ; on isole les premières gerbes du sol, pour les préserver de l'humidité, en les plaçant sur un lit de fagots ou de paille.

Au temps de la moisson.

PLAN : Vous avez regardé la campagne lorsqu'on labourait les champs. — Vous la voyez maintenant au temps des blés mûrs. — Dites quelles différences vous constatez dans l'aspect de la plaine, dans les occupations des travailleurs.

SUJET TRAITÉ : Avant l'hiver, la plaine était triste et nue. Son étendue se déroulait sous un ciel gris, avec une teinte sombre et uniforme. Les arbres, dépouillés de leurs feuilles, semblaient morts, et leurs branches, agitées par le vent, s'entre-choquaient avec un bruit sec. On ne voyait dans les champs que les laboureurs qui préparaient le sol pour les semailles ; tenant en mains les mancherons de la charrue, de la voix ils excitaient leurs chevaux qui, pour ouvrir le sillon, déployaient tout leur effort.

Quel contraste aujourd'hui ! La plaine est la même sans doute, son étendue n'a pas varié, les éminences de terrain, les vallonements dont elle est accidentée ne se sont pas aplanis, mais l'aspect est tout autre. Les arbres, de leur ramure touffue, ombragent les sentiers et les chemins. La terre, couverte de riches moissons, étale à nos yeux sa nuance dorée, à laquelle des prairies artificielles, déjà coupées une première fois, viennent, par endroits, mêler leur couleur reverdissante. Les blés et les seigles, les avoines et les orges courbent leurs lourds épis sous la brise qui les fait onduler. Dans les champs, du reste, les moissonneurs, sous le grand soleil, sont en pleine activité : les uns fauchent

les céréales, les autres forment les javelles, lient les gerbes, les mettent en moyettes. Une machine à moissonner, trainée par deux chevaux, que conduit un seul homme, dépose sur le sol, entourée d'un lien, la gerbe qu'on va transporter à la grange. Assurément, la campagne ne change pas, mais chaque saison la transforme et en modifie profondément la physionomie.

La moisson.

Du haut de mon jardin, j'ai vu, depuis deux mois, les blés mûrir et prendre peu à peu la belle couleur du pain. Je vous assure que c'est délicieux. De temps à autre, l'ombre d'un nuage en marche glissait lentement sur la moisson fauve, ou bien une brise soudaine y faisait passer une ondulation, une houle, créait la féerie d'une mer d'or fluide.

Or, voici que, depuis quelques jours, la solitude dorée s'est peuplée de travailleurs. De toutes parts, les lames des faux font luire leur éclair de vif argent. Les épis tombent, la plaine se dénude, l'horizon s'élargit. Ici, les javelles sont couchées ; à côté, on a déjà lié les gerbes, et plus loin, voici qu'on élève une meule. Allons voir de près la réserve de l'an prochain. Je me coiffe d'un chapeau de paille, je prends ma canne et j'arrive près des moissonneurs.

Debout sur une charrette, dont la charge de froment s'élève très haut et dont les deux lourds chevaux, sous leurs colliers, restent immobiles, un fort gars, le visage et les bras noircis par le hâle, prend les gerbes au bout de sa fourche et les lance, d'un geste harmonieux et rythmique, aux trois hommes montés sur la meule, qui construisent au fur et à mesure l'imposant édifice de blé.

Ils se hâtent, les bonnes gens, dans leur rude besogne. Car une brise du nord-ouest vient de se lever et, dans un coin du ciel, montent et s'accumulent de gros nuages d'un violet livide. Est-ce que la pluie voudrait par hasard se congeler en grêle et abîmer nos récoltes ? Inquiet, j'interroge un des moissonneurs qui me rassure.

Et je m'éloigne pénétré de respect pour le cultivateur, un des rares êtres qui soient sûrs que leur fonction dans ce monde est toujours bonne et utile.

FRANÇOIS COPPÉE.

IDÉES PRINCIPALES : Les blés avant la moisson. — La moisson. — La récolte. — Menace d'orage. — Respect que l'on doit aux cultivateurs.

REMARQUES : Il y a deux manières de traiter ce sujet ; la première, celle de l'auteur, consiste à décrire d'une manière toute personnelle le travail des moissonneurs en se mettant à la place du citadin qui se promène dans la campagne ; la seconde, celle d'un observateur plus attentif, d'un campagnard qui connaît tous les travaux et toutes les peines qu'exige la moisson.

Il faut remarquer que, dans notre pays, nous n'entassons pas les gerbes de blé en meule, comme cela se fait en France, où se passe la moisson racontée par l'auteur dans le texte ci-dessus. Chez nous, les gerbes sont transportées à la grange sur des chars de campagne. Le blé n'est battu que plus tard.

La dernière partie du plan : « Respect que l'on doit aux cultivateurs », fera l'objet d'une étude complète. En remontant le cours des âges, le maître fera remarquer aux élèves dans quelle situation misérable étaient autrefois les cultivateurs. Pour parler des serfs, il fera appel aux notions d'histoire du moyen âge,

puis il établira une comparaison entre la situation d'alors et celle d'aujourd'hui. Cela suffira à faire comprendre à l'enfant tout ce que le campagnard a gagné en indépendance, en bien-être et en estime au cours des siècles.

SUJETS SEMBLABLES : Au pays du blé. — Honneur aux cultivateurs. — Les glaneuses (sujet à traiter d'après une reproduction du célèbre tableau de Millet. P. CH.

DICTÉES : Le respect des moissons.

Les moissons me sont sacrées ; je n'ai jamais écrasé un épi pour aller cueillir un coquelicot ou un bleuet ; jamais je n'ai tué sur sa tige la fleur du pain.

Respectez les moissons.

Ma fille ! n'imites pas l'enfant étourdi qui, voyant flotter au vent cette mouvante mer d'or que le coquelicot et le bleuet égaient de leur éclat stérile, va au travers chercher ces fleurs. Que ton petit pied suive bien la ligne étroite du sentier. Le blé, qui fait vivre l'homme, mérite ton plus tendre respect.

Le jeune moissonneur.

Avec mes glanures, je faisais des gerbes qui m'appartenaient. Je dressais moi-même mon aire ; je battais mon blé ; je l'enfermais dans un sac ; je l'envoyais au moulin. Et quel moment lorsque je recevais en retour la blanche farine ! Je la pétrissais en gâteaux, et je la faisais cuire dans un petit four que j'avais construit.

E. QUINET.

GRAMMAIRE : *Etude de l'imparfait.*

Le blé.

Le blé, cette plante bénie qui nous donne le pain, porte son lourd épi à l'extrémité d'une tige assez longue pour mettre la moisson à l'abri des souillures du sol ; assez menue pour croître en touffes serrées, sans gêner les voisines, assez rigide pour soutenir le poids du grain ; assez élastique pour fléchir sous le vent sans crainte de rupture. Cette réunion de qualités précieuses résulte de la forme ronde et creuse de la paille. De distance en distance, le chaume est en outre garni de nœuds qui le fortifient : de ces nœuds partent les feuilles dont la base en forme de fourreau enveloppe la tige et en augmente encore la solidité. Il serait impossible d'imaginer une structure plus savante.

HENRI FABRE.

Les moissonneurs.

Sur la pente douce du coteau, parmi les champs dénudés, on voyait les moissonneurs s'agiter autour des charrettes où s'amoncelaient les javelles, liées par trois. Le ciel était d'un bleu pur ; le soleil, déclinant, illuminait obliquement toute la vallée ; les chaumes semblaient pétiller sous cette flambée de rayons l'air avait ce tremblement particulier aux journées de grandes chaleurs et dont le susurrement strident des sauterelles vertes est l'accompagnement obligé. Dans cette éblouissante lumière, les paysans, les bras, le cou et le poitrail nus, soulevaient à la pointe des fourches les gerbes et les lançaient aux femmes juchées au sommet des charrettes. Celles-ci, n'ayant pour vêtement qu'un jupon de cotonnade et la chemise nouée au cou par une coulisse, se détachaient blanches sur le bleu du ciel et le roux doré des gerbes.

ANDRÉ THEURIET.

RÉDACTION

La fête du 1^{er} août.

PLAN : C'est la fête nationale de la Suisse. — Ce qu'elle nous rappelle. — Comment elle se célèbre dans votre commune (Décoration des édifices publics, des maisons particulières, salves d'artillerie, illuminations, chants, discours, jeux, danses, fêtes des enfants, distribution de secours aux indigents, etc.) — La fête du 1^{er} août 1914 (date sérieuse : bruits de guerre, mobilisation).

ARITHMÉTIQUE

Solution du problème donné pour les maîtres dans le n° 25 de l'« Educateur ».

Soient $x - 2$, x et $x + 2$ les nombres impairs consécutifs, et y le chiffre qui sert à écrire le nombre cherché,

Nous aurons : $(x - 2)^2 + x^2 + (x + 2)^2 = 1111 y$

$$3x^2 + 8 = 1111 y$$

$$x^2 = \frac{1111 y - 8}{3}$$

x est entier, x^2 l'est aussi.

De ce que la fraction ordinaire $\frac{1111 y - 8}{3}$ exprime un nombre entier, on conclut que le numérateur $1111 y - 8$ est multiple de 3.

$8 = \text{mult. de } 3, + 2$, donc $1111 y = \text{mult. de } 3, + 2$.

$1110 y$ mult. de 3 (somme des chiffres).

Il reste donc : $y = \text{mult. de } 3, + 2 = 5 \text{ ou } 8$.

Mais la somme des carrés de 3 nombres impairs devant être impaire, la valeur $y = 8$ doit être rejetée ; il ne reste plus que $y = 5$,

$$\text{d'où } x^2 = \frac{5555 - 8}{3} = \frac{5547}{3} = 1849,$$

$$\text{et } x = 43; \quad x - 2 = 41; \quad x + 2 = 45$$

$$\text{et } 41^2 + 43^2 + 45^2 = 5555$$

Les économies du digne pédagogue sont donc de fr. 5555.

MAURICE REYMOND.

Mlles Elise Besse, à Gross Roop (Livonie); L. Noverraz, à Chavannes (Moudon); MM. D. Girod, Corgémont; L. Coulon, Lausanne; W. Pierrehumbert, Boudevilliers (Neuchâtel); A. Corbaz, Gingins; A. Merminod, Lausanne; Ad. Sonnaillon, Brenles; L. Schülé, Lausanne; R. Corbaz, Lully et H. Ory, Lamboing (Berne) nous ont aussi adressé des solutions exactes.

Problème pour les maîtres.

— Quel est le nombre de vos élèves ? demandait-on à un instituteur ? — Il est égal à mon âge actuel, répondit-il. De plus, aux examens derniers, avec la dictée *les hirondelles*, $\frac{1}{4}$ d'entre eux ont obtenu la note 4 ; 9 la note 3, les autres ont eu 5. La moyenne générale de la classe a été exactement 4,25.

Quel est le nombre des élèves ?

M. à L.

Adresser les solutions avant le 31 août au Rédacteur de la partie pratique.



**HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVREURIE**



Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris. Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral). — **BIJOUX FIX** —
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**



700 élèves en 5 ans
Les plus beaux succès

Le 15 septembre 1914

paraîtra la III^{ème} édition de

I' „Antologia Italiana“

du Professeur **P. Tosetti**

approuvée par le Département de l'Instruction publique du Canton du Tessin pour les écoles techniques et les gymnases.

Ce livre est aussi préféré par beaucoup d'Instituts de la Suisse française et allemande.

H. 53 1/4. 0.

S. A. Stabilimento Tipolitografico già Colombi-Bellinzona.

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

Les machines à coudre **SINGER**

nouveau modèle
constituent en tout temps un

C A D E A U

à la fois utile et agréable

Expositions universelles

<i>PARIS</i>	<i>St-LOUIS</i>	<i>MILAN</i>	<i>BRUXELLES</i>
<i>1878-1889-1900</i>	<i>E.U.A. 1904</i>	<i>1906</i>	<i>1910</i>

TURIN
1911

les plus hautes récompenses déjà obtenues.

Derniers perfectionnements.

Machines confiées à l'essai. Prix modérés. Grandes facilités de paiement

COMPAGNIE SINGER

Casino-Théâtre **LAUSANNE** Casino-Théâtre

Direction pour la Suisse :

Rue du Marché, 13, **GENÈVE**

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, rue de Nidau, 43.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert 37.

Delémont, rue des Moulins, 1.

Fribourg, rue de Lausanne, 64.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste.

Montreux, Grand'rue, 73

Neuchâtel, rue du Seyon.

Nyon, rue Neuve, 2.

Vevey, rue du Lac, 11

Yverdon, vis-à-vis du Pont-Gleyre.

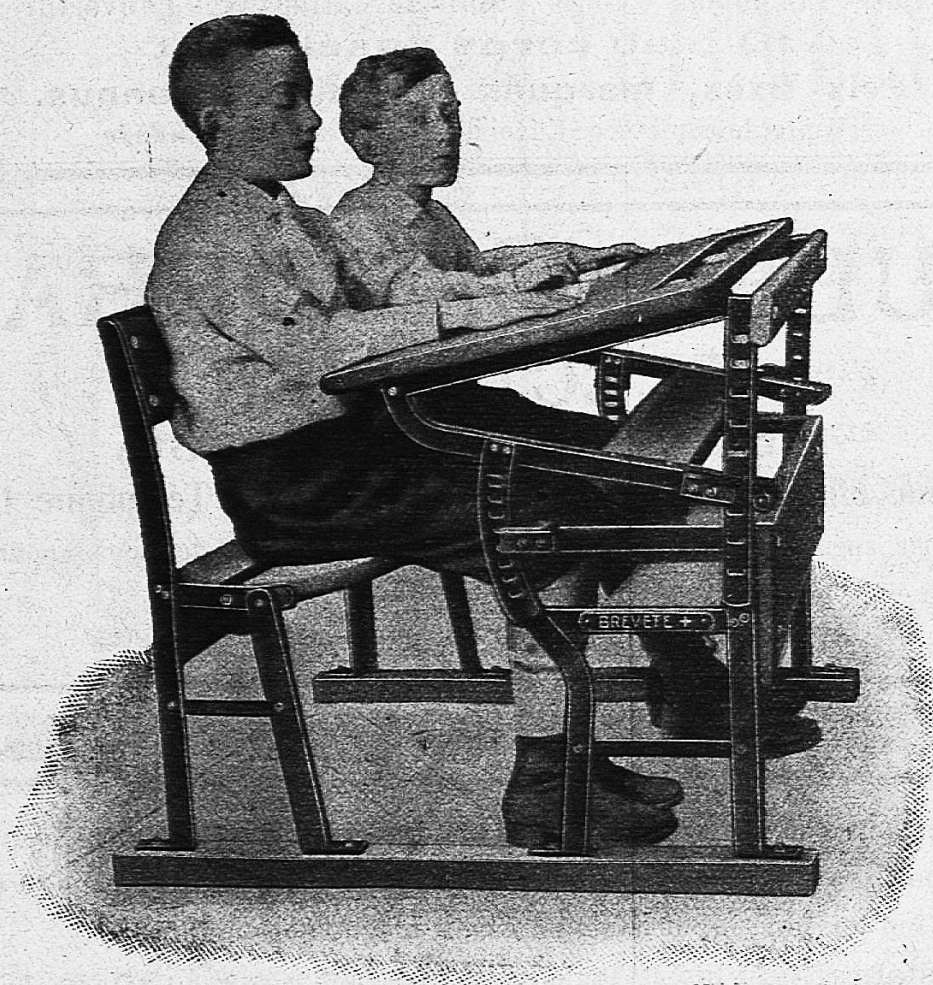
Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Jules Rappa

Ancienne maison A. Mauchain

Genève



Médaille d'or, Paris 1889

Médaille d'or, Genève 1896

Médaille d'or, Paris 1900

La maison expose à Berne, groupe 43A
Instruction publique.



8 rue St-Pierre LAUSANNE rue St-Pierre 8

offre au corps enseignant les articles fournis pour les travaux à l'aiguille
aux prix suivants par suite de marchés avantageux :

Cotonne	100 cm.	fr. 0,90
Flanelle cretonne.	80 »	» 1,75
Drap gris, qual. extra, large	130 »	» 4,75

Net et au comptant, expédition de suite.

Nouveautés, Robes, Tabliers, Blouses, Jupons, Draperies, Troussesaux

Tapis - Linoléums - Cocos - Toilerie - Rideaux - Couvertures

10 % au corps enseignant.

Prix fixes, marqués en chiffres connus.

Vente de confiance. Envoi d'échantillons sur demande.

JULES CAUDERAY ELECTRICIEN

Maison fondée en 1866.

28, rue d'Etraz LAUSANNE Téléphone 1063

Atelier spécial pour la construction et la réparation de tous appareils de
physique, soit mécanique, optique ou électricité.

Appareils de démonstration pour écoles, etc., etc.

Course d'école

Le plus joli but de promenade près de **Lausanne** est sûrement le **bois de Sauvabelin**, à 5 minutes du Signal avec son **parc aux daims**, grande **volière**, **singes**, son joli **lac** ; promenades en canot, magnifiques ombrages.

Le **Restaurant du lac** est toujours bien assorti en consommations de toutes espèces. Restauration chaude. **Prix spéciaux pour écoles.**

Adresser les demandes à **F. SECRETAN, Restaurant du lac, Sauvabelin, Lausanne.** — Téléphone 887.

Occasion rare

Sanatorium pédagogique, aux bords du Léman (Riviera Suisse) prospérant bien (50 000 fr.) **cherche associée**, dame de toute confiance, institutrice expérimentée, ou ancienne directrice de pensionnats, n'importe de quelle nationalité. **Capital nécessaire 15 000 fr.** Offres sous **0. 602 L.** « **Pædagogium** » à **Orell Füssli-Publicité à Lausanne.** 0. 602 L.

Maier & Chapuis

Lausanne, rue du Pont



MAISON MODÈLE

*Nous offrons toujours
un choix superbe en*

VÊTEMENTS

*sur mesure
et confectionnés.*

COMPLETS

*sports
tous genres*

Manteaux

Caoutchouc

10⁰

*à 30 jours
aux membres
de la S. P. V.*

Ne buvez que l'Eau d'HENNIEZ

L'exiger partout

Eau de Cure et de table sans rivale

Dépôts dans les principales localités.



■ ■ **HENNIEZ-LITHINÉE** ■ ■

La plus pure des Eaux de source

**Eau bicarbonatée, alcaline et acidulée,
lithinée.**

Grâce à sa minéralisation, cette eau passe rapidement dans les
intestins et dans la circulation.

Se recommande en coupage, avec le vin, les sirops, etc.



FÖTISCH FRÈRES

(S. A.)

—: A LAUSANNE, à NEUCHÂTEL et à VEVEY :—

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

La plus importante maison de ce genre en Suisse.

En location :

**Scène démontable et transportable
avec tous les décors courants,**

pour Salons, Salles de Sociétés, Hôtels, jardins, etc.

Les décors se louent aussi séparément.

Renseignements à disposition.

NOS NOUVEAUTÉS

Monologues pour Demoiselles et Jeunes filles

	Prix net.	
La dernière lettre, monologue dramatique, à lire, pour dame (ou homme), par J. Germain	Fr. —.50	
Mon contrat de mariage, pour jeune fille, par J. Germain	» —.50	
Je n'emmènerai plus Papa au cinéma, pour petite fille, par J. Germain	» —.50	
Solo de mandoline, par L. Garden	» —.50	
Presque mariée, par C. Natal	» —.50	
Eaux minérales contre le célibat, par C. Natal	» —.60	
Ce n'est pas pour les jeunes filles	} par G.-A. Sem-Boucherie {	» —.50
A Sainte-Catherine (p ^r mariage)		» —.50
Dans les yeux (pour fillettes)		» —.50
Mon prochain		» —.50
La leçon de piano, par A. Ribaux		» —.50

Monologues pour Messieurs et Jeunes Gens

La dernière lettre, monologue dramatique, à lire, pour homme (ou dame), par J. Germain	Fr. —.50
J'ai horreur du mariage, monologue gai pour jeune homme, p ^r J. Germain	» —.50
L'agent arrange et déränge, monologue gai pour homme, p ^r J. Germain	» —.50
Un homme trop complaisant, par A. Lambert.	» —.50
Comme Papa ! monologue pour garçon, par Edmond Martin	» —.50
Futur présent (pour mariage), monologue en vers pour homme (une partie est à lire), par Ed. Martin	» —.50
Le prince des blagueurs, monologue pour jeunes gens, par Ed. Martin	» —.50
Les débuts de Cassoulade, monologue pour jeunes gens (accent toulousain) par Edmond Martin	» —.50

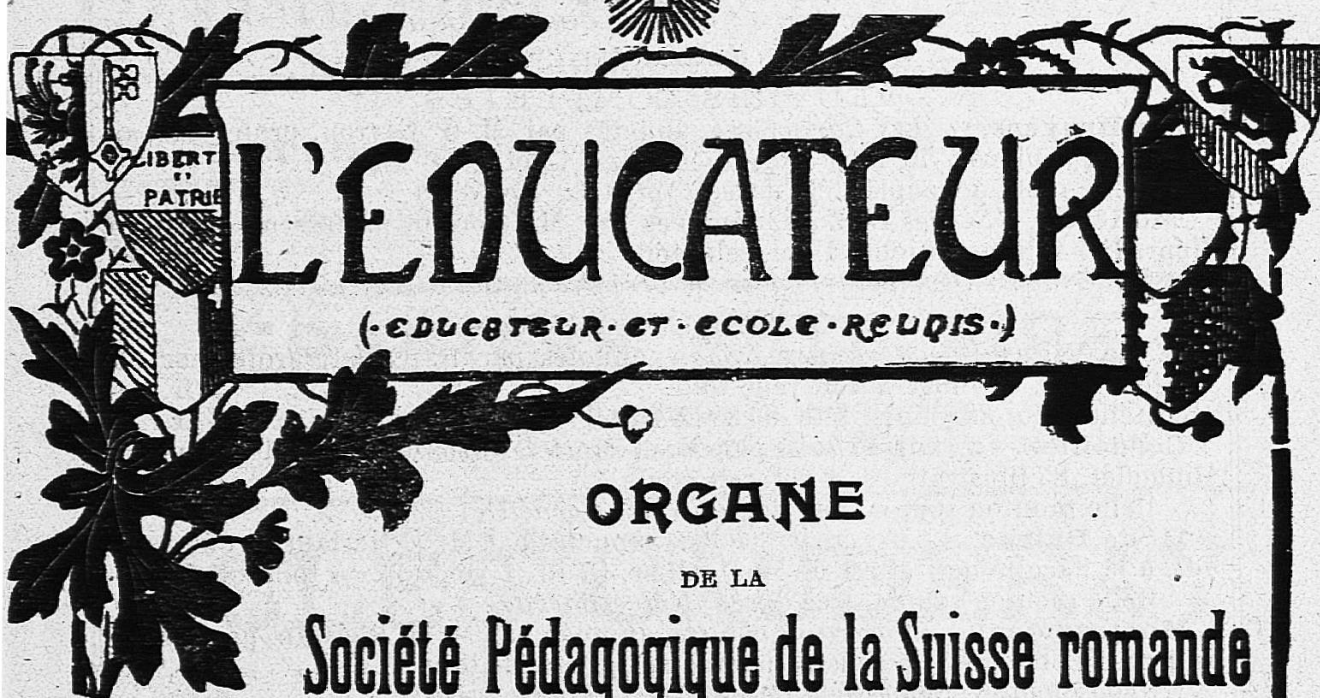
DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

1^{me} ANNEE. — N^{os} 33-34

LAUSANNE — 22 Août 1914.



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELIGIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Écoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



Librairie Henri DIDIER, 4 et 6, rue de la Sorbonne, PARIS

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE

Collection Moderne de Classiques

COMPREND DÉJÀ :

ŒUVRES COMPLÈTES

- La Bruyère.** — *Les Caractères*, annotés par M. G. Cayrou, professeur au Lycée de Toulouse, 70 illust. documentaires, 1 vol. cart. toile..... 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre La Bruyère*) 5 fr. —
Molière. — *Scènes choisies*, annotées par M. Georgin, professeur au Lycée Henri IV, 40 illustrations, 1 vol. relié toile 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Premier Molière*) 4 fr. —

MORCEAUX CHOISIS

- A. de Vigny.** — *Morceaux choisis*, annotés par R. Canat, professeur au Lycée Hoche, 60 illust. 1 vol. relié toile 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Vigny*) 5 fr. —
Corneille. — *Théâtre choisi* par M. et Mme P. Crouzet, P. Andraud et F. Minouflet, 85 illustrations, 1 vol. relié toile 4 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Corneille*) 6 fr. —
H. de Balzac. — *Morceaux choisis*, annotés par M. J. Merlant, professeur-adj. à la Faculté des lettres de Montpellier, 37 ill. 1 vol. cart. 1/2 toile 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Balzac*) 4 fr. 50
Montesquieu. — *Morceaux choisis*, annotés par M. M. Roustan, professeur au Lycée Condorcet, 35 illustrations, 1 vol. cartonné toile 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Montesquieu*) 4 fr. —
Chateaubriand. — *Morceaux choisis*, annotés par M. R. Canat, professeur au Lycée Hoche, 41 illustrations, 1 vol. cartonné toile 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Chateaubriand*) 4 fr. 50
J.-J. Rousseau. — *Morceaux choisis*, annotés par M. D. Mornet, professeur au Lycée Carnot. 35 illustrations, 1 vol. cartonné toile 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Rousseau*) 4 fr. —

PIÈCES DE THÉÂTRE

- Corneille.** — *Le Cid*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 12 illust. 1 fr. —
Corneille. — *Polyeucte*, annoté par M. F. Minouflet, professeur au Lycée de Lille, 14 illustrations documentaires 1 fr. —
Corneille. — *Cinna*, annoté par P. Andraud, 15 illustrations.... 1 fr. —
Corneille. — *Horace*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 30 illust. 1 fr. —
Racine. — *Andromaque*, annotée par M. et Mme P. Crouzet, 28 ill. 1 fr. —
Racine. — *Britannicus*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 20 ill. 1 fr. —
Molière. — *Les Précieuses Ridicules*, annotées par M. et Mme P. Crouzet, 14 illustrations 1 fr. —
Molière. — *Les Femmes Savantes*, annotées par M. et Mme P. Crouzet, 14 illustrations 1 fr. —
Molière. — *Le Misanthrope*, annoté par M. F. Gache, professeur au Lycée de Montpellier, 20 illustrations 1 fr. —

M^{me} MAURICE POTEL

Inspectrice de l'Enseignement primaire de la Seine

LES AUTEURS FRANÇAIS CONTEMPORAINS

- Un magnifique volume in-8 écu de 400 pages, orné de 42 illustrations hors-texte cartonné demi-toile 2 fr. 25
 Relié mouton souple, tête dorée (pour bibliothèque ou pour prix).. 3 fr. 75

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Précis Méthodique

Par MM. E. ABRY, C. AUDIC et P. CROUZET

Deuxième Edition revue et corrigée (40^e mille)

- Un vol. in-8 carré, imprimé sur beau papier d'alfa et orné de 324 ill. docum.
 Broché : 5 fr.; relié toile : 5 fr. 50; relié mouton souple, tête dorée : 7 fr. 50.
 NB. — La vente exclusive de cet ouvrage en Suisse est réservée à la Librairie Payot & C^{ie}, Lausanne.

VAUD INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTRICES. Château-d'Oex, Les Moulins : fr. 1000 et autres avantages légaux ; 25 août. — **St-Livres** : (école enfantine) ; fr. 600, logement plus 4 stères de sapin et 100 fagots de hêtre à charge de chauffer la salle d'école ; 25 août.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

JULES CAUDERAY ELECTRICIEN

Maison fondée en 1866.

28, rue d'Etraz LAUSANNE Téléphone 1063

Atelier spécial pour la construction et la réparation de tous appareils de physique, soit mécanique, optique ou électricité.

Appareils de démonstration pour écoles, etc., etc.

Course d'école

Le plus joli but de promenade près de **Lausanne** est sûrement le bois de **Sauvabelin**, à 5 minutes du Signal avec son **parc aux daims**, grande volière, **singes**, son joli lac ; promenades en canot, magnifiques ombrages.

Le **Restaurant du lac** est toujours bien assorti en consommations de toutes espèces. Restauration chaude. **Prix spéciaux pour écoles.**

Adresser les demandes à **F. SECRETAN, Restaurant du lac, Sauvabelin, Lausanne.** — Téléphone 887.

VINS ROUGES DE TABLE

Montagne — Corbières — Chianti

Emile MONNET, 10, Louve, 10, LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Pour suivre la guerre :

Carte murale de l'Europe

par W. ROSIER et M. BOREL

Edition physique-politique, 1/3.200.000

Dimensions 183/164 cm., montée sur toile, et rouleaux. Prix Fr. 25

Carte manuelle de l'Europe

par H. KELLER

Echelle 1/41.000.000

Prix Fr. 0.75.

ATLAS SCOLAIRE SUISSE

pour l'enseignement secondaire. Publié par la Conférence des Départements cantonaux de l'instruction publique et subventionné par la Confédération. 136 pages, format 35/24 cm 8.50

(Les commandes faites par l'intermédiaire du Département de l'Instruction Publique bénéficient du prix de fr. 6.50.)

L'Armée Suisse

par le colonel d'état-major général Ch. EGLI. Introduction historique par le lieutenant-colonel M. FELDMANN.

Edition française par le major Marc WARNERY.

Un volume in-16 avec de nombreux tableaux et 4 cartes. Broché fr. 5.—

La réorganisation de l'armée suisse a été achevée en 1912 par la mise en vigueur de la nouvelle organisation des troupes. Le moment était donc venu de publier un ouvrage exposant en détail cette nouvelle organisation, livre utile, longtemps attendu, et qui comble une lacune. *L'Armée suisse* met à la portée de chacun le tableau général de l'organisation militaire suisse dans son état actuel. **Cet ouvrage est la description complète et vivante de notre armée de milices; c'est aussi le guide indispensable de tous ceux qui s'intéressent aux choses militaires.**

Comme le dit fort justement l'auteur: « Il n'y a rien dans l'activité publique qui pénètre plus profondément dans la vie de chacun que les exigences de la défense du pays. » A ce titre, comme à beaucoup d'autres, *L'Armée suisse* doit figurer dès maintenant dans la bibliothèque de tous les patriotes, civils et militaires.